



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009
2007-2008

Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles)

Jean-François Belhoste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/752>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 317-318

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-François Belhoste, « Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 21 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/752>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE DE LA CULTURE TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE EN EUROPE (XVI^e-XIX^e SIÈCLES)

Directeur d'études : M. Jean-François BELHOSTE

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Technique, science et industrie à Paris.* — II. *Connaissance des matériaux : de la production à l'usage.*

La conférence a permis cette année de poursuivre l'histoire de l'industrie et des techniques parisiennes et offert aussi, à l'occasion, un cadre de réflexion et de discussion pour la préparation d'événements auxquels le directeur d'études s'est trouvé associé : l'exposition *Royaumont au XIX^e siècle* et la préparation du livre collectif qui l'accompagnait (auxquels ont participé notamment Claude Langlois et Jean-Michel Leniaud), manifestation qui s'est tenue finalement durant l'été 2008 ; l'exposition prévue pour juin 2009 au musée des Arts et Métiers à l'occasion du centenaire de la traversée de la Manche par Louis Blériot (25 juillet 2009).

Le thème des industries parisiennes a concerné plusieurs secteurs, couvrant cette année essentiellement le XIX^e siècle : la fonderie, la construction mécanique et le raffinage du sucre. Le thème de la fonderie (fonte de fer) a fait l'objet de plusieurs séances, avec la participation de Georges Rosenberger et de Dominique Perchet. On a traité ainsi du démarrage de cette industrie à Paris au début du XIX^e siècle, d'abord destinée à la confection de pièces de mécanique, puis à partir des premières expériences conduites au Creusot en 1810 pour le moulage des statues de l'Institut, à celle de fontes ornementales. Le rôle pionnier, au cours des années 1820, d'Étienne Calla, installé rue du faubourg Poissonnière, a été précisément examiné : réalisation des fontaines du Carré Marigny aux Champs-Élysées, de la fontaine Louvois, des grilles, bénitiers et candélabres de l'église Saint-Vincent-de-Paul. On a également évoqué le cas d'Antoine Durenne d'abord installé à Paris avant qu'il ne reprenne sous le Second Empire l'usine de Sommevoire en Haute-Marne. La construction mécanique, thème voisin, a fait l'objet de quelques séances. On a d'abord traité du cas de l'entreprise Derosne et Cail, d'abord installée à Chaillot à partir des années 1820, puis à Grenelle à partir des années 1840, et qui, vouée au départ la fabrication de matériel pour les sucreries, se lança au milieu des années 1840 dans la construction de locomotives et un peu plus tard dans la construction métallique (ayant entre autres à son actif la réalisation du pont de l'Europe en 1866). Une autre séance a été consacrée au chemin de fer atmosphérique du Paris-Saint-Germain (Paul Smith). Ce bel exemple d'impasse technologique, ayant mis en œuvre un procédé fondé sur l'action de l'air ambiant dans un tube sous vide au lieu de celle de la vapeur dans les locomotives, donna lieu, dans les années 1840, à de très importants travaux sur le tronçon final de la première ligne parisienne de chemin de fer voyageurs, abandonnés quelques décennies plus tard. L'industrie sucrière, enfin, c'est-à-dire le raffinage tant du sucre de canne que du sucre de betterave, déjà

traité antérieurement, a fait l'objet de nouveaux développements, le sujet s'avérant très riche puisqu'en effet furent créés fin XVIII^e-début XIX^e de très grands établissements à Bercy puis à Passy (Benjamin Delessert), avant que n'apparaissent ceux du quartier de la Villette, consécutivement à l'ouverture durant les années 1820 des canaux de Saint-Martin et de Saint-Denis.

Un autre axe de recherche, déjà abordé les années précédentes, a concerné les techniques de construction et l'équipement urbain à Paris, principalement pour deux périodes, les années 1820 (préfet Chabrol) et les années 1850-1880 (préfet Haussmann et ses successeurs). Pour les années 1820, on s'est intéressé aux quartiers de l'Europe, François-1^{er} et surtout au nouveau quartier Poissonnière. L'histoire de ce quartier construit progressivement à l'emplacement de l'ancien Clos-Saint-Lazare, s'avère d'abord intéressante par la personnalité de ses promoteurs, notamment le banquier Jacques Laffitte et l'architecte urbaniste Auguste Constantin. Elle est également remarquable pour les équipements particulièrement modernes qui y furent réalisés : adduction d'eau à partir du nouvel aqueduc de ceinture, branché sur le canal de l'Ourcq, éclairage dispensé par l'une des premières usines à gaz construite dans la capitale dès 1819, rue du Faubourg-Poissonnière. Enfin l'église Saint-Vincent-de-Paul, basilique néo-grecque, au décor polychrome, due à l'architecte Jacques-Ignace Hittorff, se signale par ses fontes, fournies par Étienne Calla, déjà nommé, qui avait sa fonderie juste en dessous de l'usine à gaz. Ce sont les mêmes Jacques Laffitte et Auguste Constantin plus tard, dans les années 1830, réalisèrent le lotissement résidentiel de Maisons-Laffitte dans le parc de l'ancien château de Maisons, sujet qui a fait l'objet d'une intervention de Sophie Cueille de l'inventaire général d'Ile-de-France. Les années 1850-1880 n'ont donné lieu cette année qu'à une présentation introductive, visant à comparer les grands programmes des années 1850-1860 (rue de Rivoli, boulevard Malesherbes, plaine Monceau) aux réalisations des années 1878-1882 (quartiers Marbeuf et de l'Alma), tant du point de vue de la promotion immobilière que des techniques de construction et du choix des matériaux.

La préparation de l'exposition et du livre consacrés à l'abbaye de Royaumont au XIX^e siècle avait déjà occupé plusieurs séances l'année précédente. On est simplement revenu sur les débuts de la filature qui vint s'installer dès 1793 dans les anciens bâtiments conventuels, sur les acteurs respectifs de cette transformation et la façon surtout dont l'ancien bâtiment des moines a pu être transformé sans trop de destruction en une filature mécanisée du type du *water-frame* anglais.

Concernant Louis Blériot, le travail a porté pour commencer sur sa carrière plutôt méconnue de fabricant de phares pour automobiles qui l'occupa à partir de 1898 avant qu'il n'aborde l'aéronautique en 1905. Très inventif en la matière, dans un secteur en plein essor, il prit de nombreux brevets et s'installa d'abord rue Richelieu avant de déménager rue Duret, à proximité de l'avenue de la Grande-Armée où les constructeurs automobile avaient déjà leur vitrine. À l'instar d'André Michelin, il sut aussi faire un usage précoce de la publicité, relayée dans la presse populaire et la nouvelle presse sportive.